

LA LETTRE DE L'AFC

Association Française des Directeurs de la Photographie Cinématographique

Numéro 18
Janvier 1994

*Celui qui juge l'art au lieu de s'en imprégner
manque profondément de spiritualité.
Andréi Tarkovski*

ACTUALITÉ AFC

RÉUNIONS À L'AFC

La réunion du conseil d'administration du samedi 8 janvier était consacrée à l'admission de nouveaux membres : Bertrand Chatry, Laurent Dailland, Jean-Michel Humeau, Darius Khondji et André Neau. La candidature d'Yves Dahan a été reportée pour de plus amples informations. Étaient présents : R. Alazrakí, R. Berta, J.J. Bouhon, D. Brenguier, D. Clerval, J.N. Ferragut, P. Lhomme, J. Loiseleux, J. Monsigny, E. Serra et B. Zitzermann.

Celle du jeudi 13 était consacrée à Chalon en présence d'Anne-Marie Siesbye et portait sur un bilan critique de notre collaboration. Une mise au point avec les instances supérieures de ce festival de l'image semble nécessaire et déterminante pour la suite de notre participation et de notre soutien à cet événement. Étaient présents : R. Berta, P. Lhomme, J. Loiseleux, J. Monsigny, E. Richard et Bernard Jubard.

La réunion du vendredi 14 avait pour but d'organiser l'assemblée générale. Ont été abordés : la liste de nos activités et projets, nos rapports avec le CNC, la CST. Une longue discussion s'en est suivie à propos de la convention collective et des divers problèmes inhérents à la situation générale de notre profession. Étaient présents : R. Alazrakí, R. Berta, G. De Battista, J. Glasberg, P.W. Glenn, P. Lhomme, J. Loiseleux, E. Richard, E. Serra et B. Zitzermann.

PRÉSENTATION DE NOS NOUVEAUX MEMBRES ACTIFS

Bertrand Chatry jeune Directeur de la Photographie prenant des risques dans son travail de l'image, auteur, entre autres, des lumières de "Force majeure" et "Simple Mortel" de M. Jolivet et de "Suivez cet avion" de P. Ambard.

Laurent Dailland est un jeune Directeur de la Photographie aux qualités professionnelles et humaines indiscutables. Ce sera un plaisir de le rencontrer dans les couloirs de l'AFC ! Il a photographié entre autres : "36 Fillette" et "Sale comme un ange" de C. Breillat, "Trahir" de R. Milhaileanu.

Jean-Michel Humeau ancien élève de l'IDHEC, Directeur de la Photographie à la carrière atypique, il a photographié entre autres : "Yeelen" de S. Cissé, "Chine ma douleur" de S. Dai et "L'enfant Lion" de P. Grandperret.

Darius Khondji, jeune Directeur de la Photographie, auteur des images très remarquées des films: "Le trésor des îles chiennes" de F.J. Ossang, "Delicatessen" de J.P. Jeunet et M. Caro et "L'ombre d'un doute" d'A. Isserman.

André Neau, moins connu de par sa personnalité très discrète mais dont la qualité des images a été distinguée sur de nombreux téléfilms, ce Directeur de la Photographie est l'auteur, entre autres, des lumières du "Retour de Martin Guerre" de D. Vigne et de "La vouive" de G. Wilson".

DU CÔTÉ DES SYNDICATS (Jean Monsigny)

Le 11 janvier a eu lieu, au siège du Syndicat National des Techniciens et Travailleurs de la Production Cinématographique et de Télévision, une réunion de Directeurs de la Photo membres de ce syndicat.

Les réunions de la branche Image et particulièrement des Directeurs de la Photo sont bien rares alors que nous avons tant de sujets à aborder, et tant à dire sur chacun des sujets.

Les thèmes à l'ordre du jour étaient limités et précis :

- les effets des délocalisations
- les conditions de travail et de rémunération
- les critères d'attribution des cartes d'identité professionnelles

et...

- la relation AFC-Syndicat à l'occasion du Festival de Torun.

L'ordre du jour s'avère vite trop lourd pour aboutir à des conclusions dont Stéphane Pozderec, qui a charge de nous représenter auprès des instances officielles, puisse se servir.

Chaque intervention conduit à ce qui peut paraître des digressions, qui ne sont pourtant que précisions, exemples, allusions... Il est facile d'imaginer le développement que peuvent prendre les débats quand l'on aborde les problèmes de : conditions de travail et salaires, convention collective et son application, constitution des équipes, cartes professionnelles, formation, délocalisation, ASSEDIC, retraites...

Nous avons tant à dire mais nous avons aussi tant à apprendre, ne serait-ce que pour nous situer, relativiser nos expériences, confirmer les rumeurs et les échos...

Chacun semble avoir ce besoin d'information et le souci de réduire son isolement. Répondre à cette demande est nécessaire... mais repousse la phase constructive et conclusive du débat !

La décision a donc été prise de continuer la discussion lors d'autres - et prochaines - réunions en prenant la précaution de limiter l'objet de chacune d'entre elles.

Comme nous étions, à cette réunion, quelques membres de l'AFC - dont Pierre Lhomme présent au festival de Torun (voir Lettre précédente), le problème de la présence du syndicat à ce festival et de sa représentativité a été abordé.

Le bref rapport qui suit ne résultant pas d'une rédaction commune AFC, il semble utile de rappeler qu'il n'engage que le rédacteur de cet article.

Quelles que soient les causes de la situation vécue à Torun, nous avons tout intérêt à calmer le jeu et à ne pas prendre le risque de faire à Stéphane Pozderec un procès d'intention. Accordons-lui de n'avoir commis qu'une maladresse et non d'avoir fait une démarche d'isolement de l'AFC. N'oublions pas que le concept de syndicat a plus de valeur en Pologne qu'en France ; n'oublions pas aussi que ce syndicat représente presque autant de directeurs de la photo que l'AFC.

Dans la situation actuelle, plus que jamais, nous avons tout intérêt à ce que chacune des structures, associatives ou syndicales, cherche à bénéficier du poids de l'autre et à le développer, surtout quand ces structures sont non pas antagonistes mais complémentaires, comme peuvent l'être les syndicats et l'AFC.

UNE SOIRÉE HOULEUSE EN COMPAGNIE DES ASSISTANTS OPÉRATEURS

(JJ. Bouhon, JN Ferragut et J. Monsigny)

L'Association des Assistants Opérateurs conviait, le jeudi 27 Janvier, techniciens et ouvriers du cinéma à un pot de début d'année en l'hôtel Novotel des Halles. Quelques membres de l'AFC avaient répondu à cette invitation de leurs assistants. On pouvait également reconnaître quelques membres de différentes maisons de location de matériel.

Cette réunion amicale était aussi l'occasion d'entamer un dialogue et une discussion à bâtons rompus entre techniciens qui se rencontrent peu hors des tournages. Le débat s'est engagé sur les raisons de la crise que nous subissons tous, révélant la morosité et le désarroi qui se manifestent dans la profession face à une situation que l'on ne peut plus considérer comme uniquement conjoncturelle ou "dans la nature des choses". Les directeurs de la photo et l'AFC furent parfois sévèrement pris à partie ou critiqués, les premiers pour le cumul des postes ou l'acceptation de bas salaires, l'AFC pour son soi-disant élitisme ou son immobilisme. Les syndicats, quant à eux, se sont vus reprocher leur carence, voire leur inefficacité, qui seraient à l'origine de la création de certaines associations afin de leur "botter le cul"... Certains des détracteurs ont cependant souligné que les syndicats étaient un recours indispensable, car ils sont les seuls habilités à rencontrer les instances officielles, comme le CNC ou le Ministère du Travail, à négocier avec les organisations patronales et à signer des conventions.

Une fois les rancoeurs exprimées, l'assemblée a recherché des moyens d'action pour le sauvetage des emplois de techniciens et ouvriers français et pour le maintien des moyens de production en France. Diverses propositions ont vu le jour, notamment une action d'envergure pour la cérémonie des "Césars" et une autre au moment de la rediscussion de la Convention collective.

Une réunion de travail et de préparation a été fixée pour le mardi 8 Février à 20 heures dans les locaux du SNTR, 19, rue des Lilas, 75019 Paris. Cette adresse n'exclut nullement les non-syndiqués, ni les membres d'autres syndicats ou associations, bien au contraire, car ces actions doivent être réalisées par un collectif de techniciens et d'ouvriers dans un esprit unitaire, hors de toute appartenance partisane. Tous ceux qui se sentent concernés sont conviés à ce rendez-vous.

UN DOSSIER CST - AATON

Nous avons reçu au bureau de l'AFC un dossier relatant un problème de conformité de cadre lors de deux transferts vidéo de téléfilm ; transfert direct du négatif Super 16 / 1,66 en vidéo. Ce dossier qui nous est adressé par un des deux réalisateurs, Luc Béraud, comporte des doubles du courrier échangé entre les quatre parties, c'est-à-dire le réalisateur, Aaton, le laboratoire (le même dans les deux cas) et la CST (avec rapports d'expertises).

Il en ressort que les deux téléfilms ont souffert d'une amputation de l'image par décentrement de l'axe optique de 0,21mm.

Le laboratoire s'étant conformé à la mire de transfert éditée par la CST (depuis un an et demi; et à la demande des laboratoires), les techniciens ayant refait un essai de cadre correct, il ne restait plus que deux acteurs en lisse : Aaton et la CST.

Aaton fabrique sa fenêtre Super 16/1,66 centrée à 9mm (à partir du bord pellicule côté perfo) depuis 20 ans. Arriflex fabrique sa fenêtre Super 16/1,66 centrée à 9mm depuis 5 ans.

La CST, par la voix de son Directeur Délégué Michel Baptiste, indique que les normes de référence qui ont permis d'éditer cette mire pour le transfert du Super 16 sont celles proposées par la SMPTE en janvier 79, normalisées ISO en 84 et confirmées en 92 et dont le centrage est à 9,15mm.

La relation de cette affaire avec le différend techniquement chiffré existe dans un dossier qui est consultable au bureau de l'AFC. Par ailleurs Aaton donne des explications et des réponses précises dans un article qui paraîtra dans le Technicien du Film et de la Vidéo du 15 février.

Les deux principaux fabricants de caméra Super 16 (et Aaton en premier) ont conçu leur fenêtre suivant certaines références pour des raisons pratiques. La SMPTE a proposé, en 1979, des normes sans tenir compte de ce qui se pratiquait et des fabricants, la norme ISO a emboîté le pas.

Il est regrettable que les Opérateurs de Prises de Vue soient les victimes d'un "non-accord" entre les fabricants de caméra et la C.S.T. dont la mire pérennise la différence. On attend plutôt de notre C.S.T. que, souveraine, elle oeuvre à régler ce genre de problème.

L'AFC propose d'organiser une réunion avec les représentants des constructeurs, des utilisateurs (les opérateurs), des labos et de la C.S.T. dans le but d'harmoniser les points de vue avec la réalité. Pour que les réalisateurs et leurs collaborateurs retrouvent intégralement leurs oeuvres sur les écrans. A suivre....

Lettre de Romain Winding

Lors du tournage d'un téléfilm tourné en Super 16 et dont les rushs étaient tirés directement par télécinéma sur vidéo, j'ai eu la désagréable surprise de constater qu'il manquait une partie de mon image sur la gauche. L'essai de cadre effectué sur le négatif par mon assistant était rigoureusement correct.

J'appelle le technicien du Télécinéma qui me dit qu'il est parfaitement calé sur la mire CST.

Très impressionné par le sérieux de la référence, je prends sur moi, estimant qu'après tout j'avais peut-être manqué de rigueur dans mes cadrages.

Nouveaux rushes, même défaut ! Coup de fil chez Aaton. Nouvel essai de cadre.

Résultat après palabres: le télécinéma est désormais cadré sur l'image elle-même et la mire est rangée au fond du placard.

ACTIVITÉ DE NOS MEMBRES

A L'APPEL DE L'A.P.E.L.L

Pierre Lhomme s'est rendu à l'ENS Louis Lumière le 18 janvier dernier, où il a présenté aux étudiants la séquence finale de Cyrano. La projection a été suivie d'une discussion enrichissante sur la mise en lumière de la séquence, sa conception et les difficultés de sa réalisation. Pierre Lhomme a également soulevé les problèmes posés par le télécinéma. Un tournage d'une journée devait s'ensuivre pour une application pratique, qui, malheureusement, a dû être ajourné pour raison de lumbago.

Les étudiants se disent enthousiasmés par l'ensemble des rencontres organisées jusque là.

Ces expériences devant être reconduites n'hésitez pas à vous proposer (l'A.P. ENS Louis Lumière - Michel Silvestre 42 59 27 45 ou David Grinberg 43 38 27 45.)

ACTIVITÉ PARALLÈLE (par B. Zitzermann)

Au mois de décembre, j'ai été convié à participer à une semaine du cinéma pour les écoliers de Cluny (Saône et Loire).

J'ai retrouvé là Bertrand Chatry, Pierre Guffroy et quelques autres.

Un film par jour et, après projection, retour à l'école pour les questions aux "professionnels".

Il faut avouer que voir "La Ruée vers l'Or" au milieu de gosses de 8-10 ans découvrant Charlot sur grand écran est bonheur rare. Et les questions qui suivent, succulentes !

Voilà un plaisir qu'il faut connaître. Cela change des âneries de Toscan du Plantier et des perfidies d'Alain Rocca !

LE CINÉMA AU PARC D'ATTRACTION ET MÉMORIAL (par Dominique Gentil)

La production de films destinés aux parcs d'attractions et aux musées est un secteur en plein développement. Ceci est intéressant pour les chef opérateurs car le travail de l'image au sens technique et artistique est essentiel (écran géant, 70 mm avec beaucoup de perfo : 4, 8 ou 16 et multi-écran).

Le Futuroscope, site mondial de tous les procédés "exceptionnels" de projection, a commandé à la société Bakélite un film en cinéma Dynamique : un écran de 22 mètres de base et 18 de haut, les sièges sur vérins réagissent en fonction de ce qui se passe à l'image, les mouvements de ceux-ci sont commandés par ordinateur. Ce film est destiné à un nouveau pavillon qui vantera les qualités touristiques du département de la Vienne (préfecture Poitiers !). Une forêt fantastique... un arbre qui se transforme en "Gerliget" le célèbre nain de la Vienne profonde ! Celui-ci nous guide dans une visite rapide et énergique par des moyens de transports insolites : il trace, vole et vogue à travers le département. Dix minutes de "Ride" en 70mm, 8 perfo (4 fois le 35 mm. 1,37) tourné et projeté à 30 images /s, ce film est réalisé par Olivier Chavarot et filmé par Dominique Gentil.

D'autre part, un film en "Circorama" (9 caméras 35 mm, 360 degrés), destiné au nouveau mémorial du débarquement à Arromanche (3ème salle de ce type existant en France), est en cours de finition. Le montage se fait sur un programme Avid (Montage virtuel) qui a été créé pour ce projet. Ce film est photographié par Alain Derobe.

Autre "film de musées" : Jacques Perrin produit et réalise pour le mémorial de la paix à Caen, 20 minutes en 35 mm scope, prises de vues réelles à travers le monde et montage d'archives. Le titre "La Nouvelle Espérance".

ET LA LUMIÈRE !?!?.....

DOSSIER 'LES FLUOS'

Sous l'impulsion de Carlo Varini qui faisait un tour d'horizon du matériel fluo chez les différents loueurs de matériel électrique pour en connaître le développement récent, il nous a semblé intéressant de faire un descriptif détaillé de ce matériel (en annexe), ainsi qu'une mini enquête quant au type d'utilisation appliquée par certains directeurs de la photographie.

Suite à ce projet d'article, il a été décidé d'organiser une table ronde sur ce sujet fin février ou début mars, regroupant les membres associés loueurs de matériel électrique et si possible Enrik Monseid de Mixmaster et le concepteur du matériel Balcar, Mardick Balli. La date et le lieu seront communiqués lorsqu'ils seront décidés.

Patrick Blossier travaille depuis plusieurs années avec des fluos. Il vient de terminer "La Fille de d'Artagnan", film de Bertrand Tavernier, avec comme liste lumière : 3 HMI luxarc 12 KW et, pour le reste, une gamme imposante d'appareils fluo, principalement Balcar et Mixmaster. Ce choix est le résultat d'une lente évolution. Les HMI ne l'ayant jamais satisfait (qualité de la lumière, lourdeur, encombrement, nécessité de filtrer, de diffuser, etc...), il s'est toujours intéressé aux fluos pour leur lumière "fragile et incertaine", d'abord pour éclairer des décors où leur emploi semble évident (métro, aéroports, bureaux, supermarchés, etc...) mais aussi dans des lieux où la présence des fluos est plus surprenante (une forêt la nuit, une grange au Moyen Age, des églises, etc...). Pour cela, il "bricole" du matériel. Mais la précarité des installations et la mauvaise qualité des tubes qu'il faut filtrer n'aident pas à développer cette méthode. A cela s'ajoute la réticence quasi unanime des comédiens face à cette lumière "glauque". En 90, il essaie de faire venir du matériel KINO FLO des Etats-Unis, mais le 110 volts et le 60 hertz sont des obstacles importants.

En 91, arrive enfin sur le marché français du matériel Fluo correct qui permet de travailler cette lumière (volets orientables, dimmer, tubes de bonne qualité). Il trouve chez Balcar le "Fluxlight" (6 tubes Dulux Osram), appareil léger, compact, qui est la base de ses éclairages. Chez Mixmaster, avec qui il travaille en étroite collaboration, il trouve, pour des emplois plus spécifiques, des appareils de formes très variées, allant de 1 à 20 tubes (également Dulux Osram).

Films récents utilisant ce matériel : "La petite Apocalypse" de Costa Gavras, "Libera me" d'Alain Cavalier, "Loin des Barbares" de Liria Begegia.

Eduardo Serra. Si ses premiers films éclairés avec ce matériel sont le téléfilm de Jacques Renard "Trois morts à zéro" et "Pinot simple flic" de Gérard Jugnot pour respectivement un décor de stade de foot et un décor de commissariat, c'était dans une utilisation logique par rapport aux lieux. Pour "Le mari de la coiffeuse" tourné sur de la Fuji 250, il s'agissait de reconsidérer la lumière du jour en studio : "une lumière sans ombres". 400 tubes en "voûte céleste" l'ont mieux servi que des space light, un plafond de flood en directe ou en indirecte. En reprenant le terme de "voûte céleste", les tubes étaient agencés en quinconce sur des cadres pour éviter tout rythme lumineux, et ces cadres étaient placés suivant un arc de cercle par rapport au décor pour retrouver cet axe naturel de la lumière du ciel. En considérant que les attaques soleil se faisaient avec des sources classiques, le choix de ces tubes s'est porté sur du 4000°k afin d'obtenir une base un peu plus froide pour la "lumière de l'ombre". Le nombre de tubes a été calculé par Osram dans le but d'obtenir un certain nombre de lux au sol pour une installation à 9 mètres de haut. La préparation a impliqué 2 semaines de montage à deux électros.

Par le choix de la mise en scène, les murs et le toit du décor n'étaient pas amovibles et toute la lumière devait venir de l'extérieur. A l'intérieur une source indirecte près de la vitrine pour prolonger l'arrivée de la lumière et un face, généralement fluo.

Particulièrement sensible à ce type de lumière, il l'utilise souvent pour éclairer les visages en jouant sur la taille des tubes et leur orientation. On peut créer ou faire disparaître les ombres en faisant simplement pivoter un tube. Le rendu d'un visage sera différent selon que le tube est vertical, horizontal ou oblique. Pour ce travail de gros plans, il utilise un matériel pouvant aller d'un simple tube aux Balcars ou à des panneaux de 1,5 x 1,5m toujours assez près des comédiens.

Gérard de Battista travaille avec les fluos depuis le film "Hiver 54" de Denis Amar. Une certaine douceur dans ses contre-jours, "des ombres portées qu'on ne lit pas" sont aisément praticables avec ce matériel. Et s'il met en avant la légèreté, le peu d'encombrement et la consommation minimale de ces sources, c'est bien entendu par rapport au rendu de la lumière.

L'aspect colorimétrique l'intéresse également pour cette sensation de "manque de certaine couleur ou pauvreté" de par la répartition du spectre en Fluo. Ceci l'amène par ailleurs à être très vigilant aux essais de maquillage, certaines embûches dans le rendu étant indécélables à l'oeil ou au thermocolorimètre.

Ces sources ont une place prépondérante dans sa liste de matériel : de la large source semi-directionnelle aux plus petites d'appoint pour déboucher une zone d'ombre. Sources qu'il n'hésite pas à placer à l'intérieur du cadre, aussi bien faisant partie du décor lumineux que comme zone de lumière dont l'origine est cachée : sur une table derrière un accessoire, à l'abri d'un meuble ou encore derrière un élément du décor. Dans le film "Hiver 54" de Denis Amar pour un plan fixe et dans l'avant plan où les comédiens ne circulaient pas, tout une série de tubes était déposée sur le sol dans l'axe des fauteuils. Cette lumière qui venait du sol mais qui ne se lisait pas comme telle, servait comme ambiance globale pour un niveau très bas de pénombre.

Films récents utilisant ce matériel : "Une époque formidable" de G. Jugnot, "1, 2, 3 Soleil" de Bertrand Blier ou encore "Casque bleu" de G. Jugnot à sortir.

DE L'IMPORTANCE DU GRAND ET DU PETIT LUMINAIRES (JN Ferragut)

Profitons de l'occasion offerte par l'arrivée à l'association de Jean-Michel Humeau en évoquant son travail sur "L'Enfant Lion" de Patrick Grandperret ; ce film a obtenu le Pégase de Bronze prix Samsung au Festival de Torun et le prix de la Jeunesse au dernier Festival de Cannes. Il y a tout juste un an, on pouvait lire dans ces lignes ces quelques mots sympatiques au sujet du film de S. Cissé "Yeelen" (La Lumière) : " Et quelle lumière !". C'est que JM. Humeau n'était pas étranger au résultat obtenu puisqu'il en cosignait la photographie.

Le conte que nous propose en images P. Grandperret et JM. Humeau a pour cadre la forêt africaine : un enfant y rugit tel un lion et, aux animaux qui partagent sa vie, il ne manque que la parole. Le tournage a duré 25 semaines, espacées sur un an et demi, 130000 mètres de pellicule ont défilé dans les caméras. LTC a développé le négatif et Eclair a tiré les positifs, étalonnés par Alain Guarda.

JM. Humeau et P. Grandperret sont partis de quelques grands principes. D'une part une caméra extrêmement mobile (un corps Technovision équipé de Zeiss Distagon et GO anamorphiques), très souvent installée sur une machine spécialement construite par le chef machiniste Ben Fauveau utilisant un pantographe et des vérins hydrauliques, parfois sur un Steadicam ou sur une grue, et même en travelling, suspendue à un câble d'acier tendu pour mieux suivre les mouvements des animaux. D'autre part, dès que cela était possible, un soleil latéral ou en contre-jour et une lumière plutôt naturaliste entre l'imagerie naïve des livres ayant bercé notre enfance et l'exotisme enchanteur des peintures du Douanier Rousseau ; ces dernières ayant des couleurs très saturées, notamment le vert des feuillages, JM. Humeau a choisi trois des émulsions de Kodak (45, 48, 96) qui lui offraient cette saturation proche du bon vieux Kodachrome. Pour l'obtenir, les protagonistes (animaux et acteurs, dont les peaux noires ont ici un magnifique rendu cuivre doré) ont été rééclairés soit par des écrans réflecteurs recouverts de Roscoflex G, soit par des 18 ou des 24 lampes PAR 3600°K devant lesquels ont été placés un demi bleu et une toile de parachute afin de casser les multiples ombres ; selon Pierre David, chef électricien ayant étroitement collaboré avec JM. Humeau, cette dernière

configuratuion n'est pas toujours d'un emploi facile à cause du bruit et de la consommation des gélatines, ni d'une manutention rapide, surtout lorsque les lions et autres bestioles ont décidé de prendre un chemin différent de celui qui leur était proposé. Malgré cela, cet apport de couleurs chaudes a permis à A. Guarda, au moment de l'étalonnage, de faire venir les verts et, en densifiant légèrement, d'obtenir les couleurs saturées demandées.

JM Humeau et P. David ont également utilisé un 6 Kw et quelques softs HMI, essentiellement pour éclairer les intérieurs du "palais blanc" où un autre principe, bien connu dans les pays chauds, veut que la lumière solaire pénètre rarement de façon directe à l'intérieur d'une pièce, mais qu'elle soit la plupart du temps réfléchié ; ce qui nous vaut, grâce à de fortes lumières d'étalonnage, de belles ombres dégradées sur les décors et de beaux modelés sur les visages des personnages.

Une des principales difficultés à surmonter consistait à rendre vraisemblables les raccords entre les prises de vues effectuées dans principalement 4 pays africains aussi éloignés et différents que le Niger, le Maroc, la Côte d'Ivoire et le Zimbabwe. Dans ces deux pays où les séquences d'animaux se succèdent, le relief, le climat et la végétation ne se ressemblent pas ; et, là comme ailleurs, quelques astuces sont nécessaires, telles que, pour éviter des ciels qui ne raccordent pas, se poser sur des fonds de montagne ou de végétation.

Le film ayant été monté en A et B, le tirage d'un interpositif s'est avéré très utile car il permettait un premier étalonnage avant de tirer l'inter négatif. Comme le négatif a été volontairement surexposé, la bonne qualité de l'inter négatif a permis, après un ultime étalonnage, le tirage de toutes les copies d'exploitation. Un conte ne saurait exister sans un peu de merveilleux, bien des artifices furent utilisés, des trucs simples comme des toiles peintes, la marche arrière et les vitesses variables, en passant par la magie, traditionnelle chez les Africains, sans oublier les truccages en images de synthèse. Signalons également le remarquable travail de dressage des animaux, des abeilles aux éléphants, tant en Côte d'Ivoire où le dresseur français Thierry Le Portier l'assuma avec tout le sérieux qu'on lui connaît, qu'au Zimbabwe où fut tournée la très belle séquence du "cirque de rochers" dans laquelle l'enfant retrouve ses amis les lions sous un mémorable clair de lune ; pour l'éclairer deux arcs suffirent à recréer l'effet lune sur le décor et quelques 60 ambiances ont illuminé le ciel peint sur un cyclo de 60 mètres de largeur et 5 mètres de hauteur. Cette séquence, pour paraître comme sortie d'un rêve, fut éclairée et étalonnée dans des couleurs froides, proches du monochrome, contrastant fortement avec le reste de la fin du film qui n'est que feu et soleil couchant. Cet étalonnage, voulu par JM Humeau et P. Grandperret, a su rendre aux images, comme tout au long du film, leur brillance en même temps que leurs couleurs soutenues.

A PROPOS DE L'AVANT-PREMIÈRE DU FILM "KABLOONAK".

Photographié par Jacques Loiseleux

Pour filmer l'aventure que vécut R. Flaherty en 1922, lors du tournage de "Nanook of the North" considéré comme le premier documentaire de l'histoire du cinéma, Jacques Loiseleux a pris une option naturaliste sans effets (en dehors de ceux que procurent naturellement les ciels du grand Nord ou les lampes à huile dans les igloos). C'était la seule volonté confusément exprimée par le réalisateur Claude Massot, émigré du documentaire.

Une grande question : filmer du blanc, beaucoup de blanc ? Une grande réponse : des dominantes à bascule brutale ! dont certaines furent conservées en raison de leur cohérence et de leur adéquation au sens du récit.

Tourné sur pellicule Kodak 47, 93 et 96 France et Rochester, avec une série Zeiss T 2,1 et un zoom Angenieux, ce film a été réalisé en Sibérie (14 semaines) et achevé dans le grand Nord Canadien (4 semaines). Le développement s'est effectué dans trois labos successifs : Mosfilm à Moscou, LTC à Paris et Pathé Bellevue à Montréal. Dans ce dernier laboratoire, il a dû augmenter de 30 secondes le temps de développement pour raccorder le gamma de la pellicule Rochester développée sur place et la Kodak France développée à Paris ou à Moscou.

Ce film a été étalonné et tiré à Paris, et Jacques Loiseleux est particulièrement reconnaissant envers les étalonneurs du film en compagnie desquels nous passerons cette soirée.

EN AVANT AVANT-PREMIÈRE

Présentation du court métrage de Jean-Michel Humeau " Le brigadier Mikono " - 12 minutes sur la vie dominicale d'un CRS le 16 juin 1968.

Lundi 7 février - 20h 45

salle Ariane - 9-13 rue du Colonel Pierre Avia 75015 Paris

Projection suivie d'un "pot" au bar "Le Choiseul" à l'hôtel Sofitel

NOS ASSOCIÉS

Agfa Pour la remise du nouvel annuaire des Directeurs de la Photographie, "34 années lumière", Agfa avait invité des chefs opérateurs, des gens des laboratoires et encore plus de monde ! Plus une vraie fête qu'un buffet, par ailleurs délicieux, la soirée était parfaite !
Pour les retardataires, présentation de la 250 ISO au Club 13 les 16 et 26 février à 18h30.

Fuji Fuji avait choisi la remise des Trophées du Film Français au Palace, pour organiser sa soirée Club. Enormément de monde dont la télévision, des réalisateurs, des stars en tout genre et des projections. Un grand merci à Fuji qui systématiquement fait participer les chefs opérateurs à des fêtes ou des événements du cinéma.

Kodak Disponibles dès maintenant : les pellicules N&B 5231, 7231 Plus X et 5222, 7222 Double X ainsi que les positives et interpositives. Ces pellicules ont un nouvel antistatique minimisant le problème d'effluves. Elles possèdent également un nouveau lubrifiant permettant un meilleur glissement dans le couloir des caméras.
En attendant la 5298, nouvelle 500 ISO, qui devrait être commercialisée dès le trimestre prochain.

Eclair A l'intérieur du groupe Tectis qui comprend Eclair Laboratoires et la fusion Telcipro - Télétota qui a donné naissance à Tel & Tota, l'organigramme a été modifié : Bertrand Dormoy Président de Tel & Tota et Eclair Laboratoires, avec pour directeur général Thierry de La Bresse, Boris Todorovitch direction commerciale, marketing et communication et Alain Cornudet la direction de l'exploitation.

La Louma Jean-Marie Lavalou a présenté au début du mois, à l'ENS Louis Lumière, la grue Louma. L'initiation s'est faite sous la forme de 4 demi-journées réunissant chacune une dizaine d'étudiants. Ceux-ci ont pu, chacun à leur tour, passer au différents postes de manipulation de la grue : machiniste, assistant opérateur, cadreur (un évident manque de pratique de l'usage des manivelles a été constaté, empêchant ainsi les étudiants de profiter au maximum de cette démonstration. Il semblerait souhaitable que ce manque soit comblé pour une présentation à venir). Les étudiants ont également pu visionner plusieurs cassettes vidéo de démonstration. L'opération semble avoir déclenché un vif intérêt de la part des étudiants et rendez-vous fut pris pour l'année prochaine.

QUATRE NOUVEAUX MEMBRES ASSOCIÉS:

Ciné Lumières de Paris Il n'est pas nécessaire de faire les présentations ! Reprise depuis 1989 par Thérèse Chevalier, la société s'est installée, depuis le début de cette année sur le site des Studios Eclair à Epinay sur Seine. Ses activités touchent principalement la production cinématographique, télévisuelle et publicitaire.

Cininter Michèle Pavesi-Coussau, a repris la direction de Cininter depuis six ans, après avoir travaillé chez Lumex et Ciné Lumières. Voulant assurer un confort maximum à sa clientèle, elle pratique une politique d'investissement systématique aussi bien sur le matériel que sur les accessoires. Cette société est ouverte sur le marché audiovisuel, en général.

Multivolts Dirigé par Marc Fontanilles, cette maison veut se tenir à l'écoute de ses clients pour développer des produits nouveaux. Avec sa politique d'investissement constante depuis 1978, elle participe à de nombreux longs métrages, téléfilms, clips, films publicitaires et courts métrages.

Technovision Installé depuis novembre 1991 dans ses nouveaux locaux de la Plaine Saint Denis, Technovision a fait sa place parmi les loueurs français. Plutôt orientée vers le 35mm, cette société a en exclusivité le Vidéo-Rack (système d'enregistrement vidéo U Matic permettant, au tournage, de visualiser en relecture l'effet voulu de la grande vitesse), la tête Spoutnick (permet de cadrer en débullant allègrement pendant la prise), la Technocrane, ses optiques performantes "système scope" et la caméra GV Technospeed.

Bienvenue à eux et à leurs équipes

EN VRAC

□ L'après Gatt - revue de presse

➤ Mickey Kantor a laissé entendre que les USA auraient recours, si nécessaire, à leur arsenal de sanctions pour ouvrir davantage le marché européen de l'audiovisuel à leurs productions. Il s'est déclaré "profondément inquiet et très pessimiste sur la manière dont la directive "Télévision sans frontière", qui limite depuis 89 la diffusion des programmes non-européen dans l'Union européenne, sera appliquée.

(Le Monde 14/01/94)

➤ Léon Schwartzberg, président de l'intergroupe cinéma au Parlement de Strasbourg, a été averti par des producteurs européens que la vice-présidente de la commission culture du Parlement européen, Mme Banotti et le président de la délégation interparlementaire, M. Donnelly, avaient formellement invité Frank Tonini, représentant en Europe de la Motion Picture Association of America (un des syndicats les plus puissants des studios Hollywoodiens) à former une délégation qui serait autorisée à assister à l'élaboration du Livre Vert sur l'audiovisuel.
(Le Monde 16/01/94)

➤ Alain Carignon a réuni le 17 janvier les professionnels de l'audiovisuel (sociétés d'auteurs, chaînes de télévision, cablo-distributeurs et producteurs) en vue de lancer des groupes de réflexions capables de nourrir le Livre Vert de la politique audiovisuelle en préparation à Bruxelles. Ce Livre Vert devrait être rendu public à la mi-avril et suivi d'un séminaire informel des ministres EU de la communication à la mi-mai, des assises réuniront l'ensemble des professionnels de l'audiovisuel et du cinéma, et enfin à l'automne 94 les discussions s'engageront sur la définition de la future politique européenne : nouveau programme Média et réexamen de la directive "Télévision sans frontière".
(Le Monde 21/01/94)

➤ Pascal Rogard, délégué général de l'ARP et de la chambre syndicale, pense qu'il faut revenir sur plusieurs points de l'aspect réglementaire de la directive de la télévision sans frontières : le contenu de la définition des oeuvres de création, la définition de l'oeuvre européenne, les obligations d'investissement dans la production, les coupures publicitaires... Mais aussi améliorer la diffusion des oeuvres et mettre en place des systèmes nationaux d'aide à la production.
(Le Film Français 21/01/94)

➤ **USA et les fameuses autoroutes de l'information** : une conférence réunissant l'ensemble des grands du câble, des télécommunications et des studios en présence de Al Gore, le vice-président des Etats-Unis, s'est tenue à Los Angeles en début du mois, et a été retransmise en direct à la télévision. Aucun de ses participants n'a été capable de dire clairement de quoi sera constituée la télévision de demain ! Et si le président de Walt Disney ne croit pas à tout cela (ils n'investiront pas dans l'interactif), le vice-président Al Gore indique que la Maison-Blanche est positivement pour la construction de ces "Autoroutes" qu'il assimile aux "Grands Chantiers" de l'époque Hoover-Roosevelt.
(Le Monde 14/01/94 et le Film Français 21/01/94)

❑ **La Victorine et le groupe TSF** s'associent pour l'exploitation de l'ensemble des équipements des studios niçois.

❑ **Le CNC**

➤ Isabelle Huppert est nommée à la présidence de l'avance sur recettes, sa mission est de continuer les changements entrepris sous la présidence de Jeanne Moreau : accroissement des aides à la réécriture, une plus large fourchette dans le montant des aides (de 1MF à 8MF) avec plus de sélectivité.

➤ Dominique Wallon, interrogé dans le Film Français du 21/01 sur l'année 93 et 94 pour le CNC, prévoit qu'il y aura moins de premiers films avec avance sur recettes en 94.

- Le Film Français** se lance dans un supplément technique : ce mois-ci le dossier a pour sujet "Le son cinéma", les dossiers à venir seront "L'exploitation et la conservation des films" et "Les effets spéciaux au cinéma".

- Le Bulletin d'Information de l'ENS Louis Lumière** vient de paraître, numéro 1 daté de janvier 1994.
Du n°85 rue de Vaugirard (en passant par les rues Rollin et Lhomond) à Paris, au n°2 rue de Vaugirard à Noisy-le-Grand il n'y a qu'un pas que le portrait patiné de Louis Lumière, fait par Nadar, a franchi allègrement en tout juste 20 ans. Le temps passe, l'école change, les images et les sons restent ; les problèmes d'argent persistent également. Les nouveaux matériels coûtent cher : avis aux industriels et aux organismes officiels, tous désireux que l'Ecole maintienne la réputation qu'elle s'est faite, établie sur le désir de connaissances et la qualité humaine de ses étudiants.

- Petite annonce** : trouvée au restaurant "La Louma", Espace Saint-Michel, le soir du dîner AFC, une écharpe noire en pure laine. Que son propriétaire la réclame au bureau.

LE COIN DU LIBRAIRE

- Dominique Gentil nous a fait parvenir "**L'indicateur Statistique de l'Audiovisuel**" données 1992 de la Documentation Française (CNC, CSA, INA) du Ministère de la Communication. L'Audiovisuel au sens large : le cinéma, la télévision, la vidéo, les industries techniques à l'exclusion de la radio et de l'édition phonographique. Toutes les données par filière (une spécifique cinéma) sur la période 80 à 92. Des chiffres avec une explication méthodologique, les sources et des commentaires.

- A l'occasion de ce compte rendu sur les Fluos, **Osram** nous a envoyé son catalogue. Philips en fera autant dès que celui de l'année sera paru.

- On attend vos recommandations pour des lectures un peu moins.... techniques ?!

A.F.C

Bureaux, correspondance : 94 rue Louis Rouquier, 92300 Levallois. Tel & Fax : 47 39 15 13

Siège social 16 rue Saint-Ferdinand 75017 Paris

Diffusion réservée aux membres,
reproduction totale ou partielle uniquement sur demande